

## Le Sens

## de nos recherches

### ou le pourquoi du comment et le comment du pourquoi...

Pourquoi introduis-tu telle technique dans ta classe ?

En voilà une question !

Comment y répondre ? «Telle» technique, c'est laquelle ?

Et pourtant elle nous est souvent posée, avec un peu plus de précision sous la forme : «Pourquoi introduis-tu l'imprimerie, ou le texte libre, etc. ?» Et si elle ne nous est pas posée, nous nous l'assétons quand même. Pouvons-nous y répondre ? Le mouvement peut-il y répondre ?

C'est que le «pourquoi ?» interroge en même temps sur le but et sur la cause.

Il est capital que l'on connaisse, de façon explicite, le but de nos techniques, c'est-à-dire le but de la pédagogie Freinet.

Un de nos chantiers prioritaires — le Projet d'Education Populaire — travaille entre autre sur ce sujet, sur ces perspectives qui animeront notre stratégie. Implicitement nous avons bien une vision de l'homme que nous désirons former, et une vision de la société. Mais sont-elles identiques pour nous tous ? Il y a certainement des ajustements à faire, honnêtement, sans dogmatisme. Il est important qu'ils aboutissent. Mais ce discours sur l'homme et la société de demain suffit-il ? N'est-il pas souvent le défaut de la pédagogie et des pédagogues bien intentionnés, leur délit de fuite dans le futur et l'idéal pour éviter d'aborder les problèmes qui se posent, et le «comment les résoudre» ?

Notre réflexion politique ne doit pas rester une préoccupation occasionnelle qui surgit quand on nous pose des questions. Elle est partie intégrante et importante de la conscience de notre identité. Il nous faut être clairs, et reconnaître nos différences et nos différends. Nos rapports avec les mouvements politiques, syndicaux ou d'éducation nouvelle n'en seront que plus aisés.

Pendant nous ne devons pas oublier qu'introduire telle ou telle technique nous engage dans un processus, celui de la pédagogie Freinet, sous-tendu par un idéal. Nous savons bien qu'un pragmatisme de bon aloi a guidé et guide nos recherches. Mais ce pragmatisme devient simplisme, sujet à erreurs, mythification, idéalisation dès lors qu'il n'entre pas dans une analyse globale comprenant aussi :

- Réflexions et analyses politiques intégrant les apports de la sociologie, de l'ethnologie, de l'analyse politique et philosophique ;
- Réflexions et analyses plus proprement pédagogiques, psychologiques, psycho-sociologiques intégrant elles aussi les apports extérieurs.

Ces trois dimensions de notre recherche sont indissociables. Dès que l'une prend le pas sur les deux autres, on en arrive à des schématisations, à des mystifications abusives. Telle option philosophique ou politique qui ne tient pas compte de telle donnée «objective» des lois du développement de l'individu ou du groupe risque de nous amener à des situations de blocage, sans retour, non éducatives, anxiogènes, dans lesquelles l'éducateur est tout simplement dupe ou dépassé. Inversement telle ou telle technique, répondant à la seule analyse pédagogique peut nous entraîner dans un processus conditionnant alors qu'on le voulait libérateur.

Le «pourquoi telle technique» s'inclut dans ce mouvement dialectique et complexe entre le but et la cause d'une part, et entre ces trois dimensions de notre démarche d'autre part.

Chacune de nos techniques, si elle participe de la cohérence qu'est la pédagogie Freinet, a ses vertus propres. Certaines évidentes : l'imprimerie sert à imprimer, à reproduire un texte à un grand nombre d'exemplaires. D'autres plus surnoises, latentes pourrait-on dire : l'imprimerie est une activité de structuration dans l'espace, dans le temps, de rythme, de maîtrise corporelle, de motricité fine, d'éducation esthétique, d'apprentissage de la lecture, de l'orthographe, de sensibilisation à l'écrit, de démythification de l'imprimé, de constitution d'une équipe, d'expériences sensibles sur les leviers, sur le déroulement du cylindre. Elle demande des qualités de soin, de précision, de socialisation. Elle magnifie la parole de l'enfant... On peut continuer l'énumération et recommencer pour chacune de nos techniques. Mais de plus chaque technique n'est pas objectivable, isolable. C'est le rôle qu'elle joue (de par le type de relation et d'activité qu'elle permet) dans la formation du groupe coopératif, de la communauté de travail, dans le cheminement de «l'autogestion» — c'est-à-dire de l'analyse, de la décision de l'application, bref de la parole — qui la signifie dans l'ensemble des autres techniques, des autres outils. C'est l'analyse et la description de ces articulations entre les divers outils et techniques qui nous permettront de dégager ce qui se joue, ce qui se passe, ce qui est éducatif.

La part du maître, qui nous a toujours préoccupés, inclut la part de l'outil, la part des techniques pédagogiques, ainsi que l'estimation d'une situation du groupe-classe, déterminante pour l'introduction d'une nouvelle activité. Au bout du compte elle demande une formation théorique, en même temps qu'une formation pratique.

Nous touchons donc du doigt deux autres aspects des urgences de notre mouvement, indissociables et indispensables à la première urgence citée :

- La théorisation sur nos pratiques, non pour le plaisir de la construction intellectuelle, mais pour influencer, améliorer celles-ci. (Nous avons d'ailleurs un support de diffusion pour ces recherches qui doit étayer le Projet d'Education Populaire : le supplément B.T.R. à *L'Educateur*.)
- La formation à la pédagogie Freinet ? Nous disposons de toute une infrastructure pour la donner. Nous devons en améliorer l'efficacité en redéfinissant les objectifs, en redistribuant les rôles entre les différents éléments formateurs — groupes départementaux, régions, modules, commissions, chantiers, secteurs — et les différents lieux — journées départementales, expositions, stages sous toutes les formes, visites de classes, d'écoles, congrès régionaux ou nationaux — sans oublier la formation des animateurs.

Nous ne cherchons pas à devenir, et à former des exégètes de la pédagogie Freinet, mais des praticiens lucides sur ce qu'ils mettent en œuvre tous les jours dans leur travail. Notre mouvement ne peut qu'en être bénéficiaire. Nos forces sont actuellement la somme de celles de chacun d'entre nous. Nous pourrions compter sur une force supplémentaire, celle de l'I.C.E.M.

Nous avons tous été des apprentis sorciers quand nous débutions, dépassés parfois par ce que nous avons mis en place. Il ne tient qu'à nous d'être des sorciers ! mais des sorciers exerçant à découvert, pratiquant une magie blanche et sûrs de ne pas être brûlés.

Le comité directeur de l'I.C.E.M. :  
Jacques BAUD, Jacques CAUX, Jean-Claude COLSON,  
René LAFFITTE, André MATHIEU, Jean-Louis MAUDRIN